

Hans-Petr Strobl (1942-2007) L'homme qui plantait des bandes sonores

Réal La Rochelle

Numéro 134, octobre–novembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Rochelle, R. (2007). Hans-Petr Strobl (1942-2007) : l'homme qui plantait des bandes sonores. *24 images*, (134), 8–8.

Hans-Petr Strobl (1942-2007)

L'homme qui plantait des bandes sonores

par Réal La Rochelle

Hans-Petr Strobl en compagnie de François Girard durant la production de *Soie*

Quand les Rendez-vous du cinéma québécois offraient à des professionnels étrangers de visionner le cru de l'année et de produire un bilan, Ignacio Ramonet, directeur du *Monde diplomatique*, faisait remarquer : « Hans-Petr Strobl est l'homme le plus important du cinéma québécois. Il a mixé tous les films ! »

Intéressante boutade, qui met en lumière le travail titanesque de ce mixeur, en même temps que l'importance de ce métier du cinéma pour l'écoute d'un film. La tapisserie des voix, des bruitages et des musiques est l'œuvre du mixeur.

Je n'ai pas connu Hans-Petr Strobl, je le regrette. Nous sommes quelques-uns à avoir enquêté du côté des musiciens, des bruiteurs, des monteurs sonores, des *sound designers*. Par une sorte de mauvais sort, peu d'analystes se sont rendus jusqu'aux mixeurs. Ce sont des techniciens de l'ombre dans la finalisation des films, des gens très discrets. Quand on a la rare chance de les voir à l'œuvre sur un film, il y a peu de moments disponibles pour des discussions, car le travail est long et dense. Le mixage ne progresse qu'à très petits pas, mètre par mètre.


Strobl, nous apprend Marcel Jean dans *Le dictionnaire du cinéma québécois*, est un Autrichien né à Vienne, ingénieur qui fut un temps responsable du studio d'enregistrement du prestigieux orchestre de cette ville. Il émigre au Canada en 1972, travaille comme mixeur d'abord dans l'industrie privée avant

d'entrer à l'ONF en 1978 où il a son port d'attache jusqu'en 1991, quand il retourne dans des studios indépendants. On ne compte plus les films qu'il mixe. Certains ont des bandes sonores très complexes, comme *Passiflora*, *Trois pommes à côté du sommeil*, *Jésus de Montréal*, *Le violon rouge*, *Gaz bar blues*... Un travail colossal pendant plus de trente ans.

Reste aujourd'hui à faire l'analyse de ce travail. La tâche est gigantesque elle aussi, et exige d'arpenter un terrain assez vierge. Sans compter qu'il faudrait aussi interroger un certain nombre de réalisateurs, à qui incombe de diriger le travail du mixeur. Ce ne sont pas tous les réalisateurs qui ont une bonne oreille et les idées claires en matière de bandes sonores. Il faudrait se demander entre les mains de qui réside le pouvoir de l'approbation d'un mixage final. Le réalisateur? Le mixeur? Comment s'organise la symbiose entre deux rôles aussi déterminants?

Marcel Carrière, ingénieur du son et cinéaste, témoigne : « Strobl était un mixeur émérite, formé d'abord à l'enregistrement de la musique et à la maîtrise de l'acoustique. Cette expérience lui fut un précieux atout dans son parcours de mixeur au cinéma. Technicien créateur, il savait optimiser, entre autres, les limitations du son optique des copies de distribution. Il savait faire des suggestions aux réalisateurs qui fréquentaient son studio sans les brimer. Il a vécu l'évolution depuis les potentiomètres rotatifs

jusqu'à l'automatisation et à la numérisation des bandes sonores. Bon pédagogue, autant avec ses "clients" qu'avec ceux qu'il a formés, bien sûr, tout en conservant son "caractère". Il aura laissé des traces de maître et il fut reconnu par ses pairs ».

Plusieurs mixeurs du cinéma québécois sont passés par des études et des expériences en musique. Ce serait une piste captivante à explorer. Qui sait, Hans-Petr Strobl a peut-être apporté dans ses bagages de mixeur quelques ondes de l'Orchestre philharmonique de Vienne? 

HOMMAGE À INGMAR BERGMAN ET À MICHELANGELO ANTONIONI



Photo: Sony Pictures

Le 30 juillet dernier, à quelques heures d'intervalle, se sont éteints deux phares de l'histoire mondiale du cinéma, deux figures décisives de la modernité du septième art ayant marqué, en 60 ans de création, plusieurs générations de cinéphiles. *24 images* consacrera le dossier de sa prochaine édition, qui paraîtra en décembre, à ces deux immortels.